

# I

## L'APPEL DE FATIMA

« Tuez les idolâtres  
partout où vous les trouverez,  
faites des prisonniers, assiégez-les et  
guettez-les dans toute embuscade. »  
(Coran I, 5)

Paris. Dimanche. Hôtel Le Général, rue  
Rampon. Je dors. Le téléphone sonne. 6 h 05.

— Allô.

— Oui.

— C'est Fatima.

— Fa... ?

— Oui, Fatima, la sœur de Mohammed que  
vous avez rencontré dans le désert au Maroc.

— Oui.

— Mon frère est devenu fou, il vient de partir  
pour Rome, il m'a dit qu'enfin l'heure était venue,  
il allait devenir martyr. Allah lui a demandé de  
faire sauter la chapelle Sixtine à midi demain ou  
après-demain, à l'heure de la plus grande affluence,

lorsque les gens seront pressés les uns contre les autres en train de regarder le *Jugement dernier*<sup>1</sup>...

Tous les idolâtres doivent mourir, dit-il, Rome est la capitale de l'idolâtrie, je dois faire ce que Mohammed lui-même a fait à La Mecque, vider la place de toutes ses idoles...

Fatima sanglotait.

— Il m'a dit aussi que son acte serait le début de la vraie guerre sainte, celle de l'islam contre toutes les religions et leurs infidèles.

Il considère tous les terroristes, avant lui, comme des « laïcs » qui se sont trompés de cibles : les deux tours, les ambassades, les chemins de fer ne sont pas des symboles religieux. « On » lui a demandé de détruire le Louvre, mais le Louvre, pour lui, ce n'est que de la culture. Détruire la chapelle Sixtine et les idolâtres venus de tous les pays du monde qui s'y trouvent, cela, pour lui, a vraiment du sens, c'est le seul moyen de déclencher une nouvelle guerre mondiale dont les motivations ne soient pas seulement politiques, économiques...

— Oh vous délirez, Fatima!

Ma réflexion l'arrête au milieu de la phrase, je n'entends plus que ses sanglots, un instant je pense qu'elle va raccrocher. Je lui demande :

— Que pensez-vous faire ?

— Si je vous téléphone, c'est parce que je ne sais pas quoi faire, je sais que vous avez déjà

---

1. Peinture de Michel-Ange à la chapelle Sixtine.

« désamorcé » à Jérusalem et ailleurs ce qu'ils appellent des « bombes humaines », mais je ne peux pas appeler mon frère ainsi. Je ne peux pas non plus prévenir les autorités, ni ici au Maroc, ni en France, ni à Rome... personne ne me croirait ! Comme vous, tout le monde pense que je délire...

Ce n'est pas moi qui délire, c'est Mohammed, on pense que le délire n'est pas la réalité, moi je sais qu'il peut passer à l'acte. Depuis la mort de son amie palestinienne, il n'est plus le même, il y a de la haine en lui, de la haine qui rend aveugle et capable du pire.

Il m'a parlé de vous, il y a quelques jours, en citant l'Évangile de Thomas : « Jésus, la paix soit sur lui, a dit : "Ce monde est un pont, passe dessus mais n'y établis pas ta demeure" (logion 42).

Il pense que vous êtes musulman et que Jésus est votre Prophète comme pour tout croyant.

Vous pouvez faire quelque chose pour lui... et pour les autres.

— Ce n'est pas possible, Fatima, je suis à Paris, j'ai un week-end de réflexion et je suis engagé auprès des personnes venues m'écouter. Rappelez-moi lundi.

— Lundi, il sera peut-être trop tard.

— Mais ce n'est pas possible – et puis comment, s'il est décidé, pourrais-je le faire changer d'avis ?

— C'est vrai, il ne vous écouterait pas, mais vous, vous saurez l'écouter, vous l'avez déjà fait. Il parlera

et peut-être qu'en parlant il se rendra compte de sa folie...

— Mais où est-il?

— En fouillant dans ses affaires, j'ai vu qu'il avait pris des réservations pour une chambre à la résidence Paolo Sesto qui donne juste sur la place Saint-Pierre.

— Et alors?

— Vous pouvez vous y rendre aujourd'hui même, il ne sera pas étonné de vous y trouver, il sait que vous voyagez partout dans le monde. Il sera peut-être surpris, il y verra un signe d'Allah, il vous parlera...

— Oui, ou il me tuera, pensant que vous m'avez prévenu.

— Vous le connaissez un peu, Mohammed ne suit pas les raisonnements ordinaires, il voudra peut-être vous associer à son martyr. Il sait qu'à une époque de votre vie vous cherchiez vous aussi le martyr.

— C'est fini tout cela, Fatima, maintenant je veux vivre!

— C'est bien pourquoi vous pouvez le faire vivre, nous le ramener vivant tout en comprenant son désir.

— Non, je ne peux pas, je ne veux pas, je vous ai dit que j'étais engagé.

— Engagé à quoi? à parler de quoi? d'amour sans doute, comme d'habitude, et pendant ce

temps-là un homme peut mourir et en tuer beaucoup d'autres. Où sont vos vraies valeurs?

Pour vous aussi alors, le discours est plus important que la vie!

— Non ce n'est pas cela, j'ai peur d'être inutile et inefficace.

— Si Jésus est votre Prophète, je vous en prie...

De nouveau j'entendis ses larmes. Je bredouillai :

— Bon, je vais voir ce qui est possible... Priez avec moi!

Et je raccrochai.

Quelques instants plus tard je téléphonais à l'aéroport pour savoir s'il y avait un avion pour Rome le matin même. Puis j'ai prévenu mon secrétariat : on me demandait à l'étranger de toute urgence, sans donner d'autres précisions.

Arrivé à Orly, au moment de prendre mon billet, on m'apprit que l'avion aurait sans doute du retard.

Cela me donnait quelques heures pour réfléchir et pour penser à la personne que je devais rencontrer à Rome. Le temps aussi de prévenir les personnes compétentes pour mettre Mohammed hors d'état de nuire et renforcer la sécurité aux abords de la basilique Saint-Pierre et des musées du Vatican.

On me répondit que les services spéciaux italiens avaient déjà été prévenus, que l'homme était fiché comme dangereux et qu'ils m'attendaient avant de faire quoi que ce soit, Mohammed ne se déplaçant

pas sans son gilet de dynamite ; même la nuit il le gardait, toujours prêt à l'action en cas de doute ou de menace.

Je fus surpris qu'ils prennent tellement au sérieux ce qui, de mon point de vue, n'était qu'un trouble passager, un moment de délire qui n'impliquait pas obligatoirement passage à l'acte.

On me répondit qu'aujourd'hui il fallait se méfier de tout, particulièrement des fous, lorsque rien ne les distingue des « hommes normaux ».

— Ce monsieur, nous l'avons filmé, il a l'air de quelqu'un de « très bien » : pas de barbe, les cheveux courts, le visage et les ongles soignés, un costume à la coupe impeccable, cravate... l'allure habituelle des résidents étrangers (non américains) du Paolo Sesto.

On nous a déjà avertis de plusieurs menaces sur la chapelle Sixtine. Les services de sécurité sont insuffisants, il y a tellement de monde, il suffirait qu'un terroriste porte une soutane ou un habit de clergyman... On le laissera passer sans rien dire et sans oser vérifier quoi que ce soit. Le pape, lui, depuis l'attentat de 1981, est davantage protégé. Pourtant la chapelle Sixtine est plus importante que le pape...

Bref, on vous attend, si vous n'arrivez pas à le désamorcer, on sera obligé d'agir, mais avec la charge qu'il porte sur lui, cela fera couler beaucoup de sang...

Après avoir raccroché et me sentant un peu « rassuré » par les autorités qui ne prenaient pas trop à la légère ce genre de menace, je m'interrogeai. Qui était vraiment Mohammed ? Qu'était-il devenu depuis notre rencontre dans le désert marocain puis en « territoire palestinien » ?

Qu'est-ce qui l'avait conduit à cette haine et à cette décision de mettre fin à ses jours et d'entraîner la mort de nombreux innocents dans son sillage ?

Tout cela « au nom de Dieu » !

Quel Dieu ?





## II

### MOHAMMED

J'ai rencontré Mohammed, il y a quelques années dans le désert. Nous étions entre amis, en train de boire le traditionnel thé à la menthe, quand mon hôte me dit que je ressemblais à l'émir Abd el-Kader, et qu'il faudrait un jour faire un film sur ce héros de l'Algérie, qui n'était pas seulement un guerrier, mais un grand mystique de la lignée d'Ibn Arabi.

« On pourrait te prendre comme acteur », me dit en plaisantant mon ami. C'est à ce moment que Mohammed s'était approché : « Mais il n'est pas musulman, ce n'est pas non plus un guerrier », dit-il avec quelque irritation dans la voix. Un homme lui répondit : « Un acteur n'a pas besoin d'être musulman, ni guerrier, ni non plus mystique, il a seulement besoin d'être un acteur. »

« Ce que je ne suis pas », ajoutai-je.

Mohammed parut rassuré. Qu'un non-musulman pût « jouer » le rôle d'un saint lui semblait impossible. Il me demanda si je connaissais Abd el-Kader et tout

le mal que les Français lui avaient fait ; ces traîtres, ces généraux qui n'ont aucun respect de la parole donnée. Je lui répondis que je ne connaissais pas la vie de l'émir mais que j'avais été très ému par la lecture de son testament, qui témoignait d'un homme à l'âme apaisée, délivré de toutes les dualités dans lesquelles est déchiré un esprit ordinaire et qu'une telle sagesse débordait, *de mon point de vue*, toute appartenance à une religion particulière. Je lui citai de mémoire :

« Je suis Dieu, je suis créature,  
Je suis Seigneur, je suis serviteur,  
Je suis le Trône et la natte qu'on piétine,  
Je suis l'enfer et je suis l'éternité bienheureuse,  
Je suis l'eau, je suis le feu,  
Je suis l'air, je suis la terre,  
Je suis le "combien" et le "comment",  
Je suis la présence et l'absence,  
Je suis l'essence et l'attribut,  
Je suis la proximité et l'éloignement.  
Tout être est mon être,  
Je suis le seul, je suis l'Unique. »

Je me rendis compte que Mohammed n'écoutait pas le poème, il s'était arrêté à ma petite remarque sur la sagesse d'Abd el-Kader qui n'était peut-être pas que « musulmane ».

— Tu n'as rien compris, me dit-il, Abd el-Kader n'est que musulman, rien d'autre.

Mais la présence de mon ami soufi l'empêcha de continuer.

— Enseigne-moi, lui dis-je.

C'est ainsi que nous fîmes connaissance et que cette brève conversation fut suivie de beaucoup d'autres.

Ce qui revenait sans cesse dans son « enseignement » est que toute chose, en dehors d'Allah, n'est qu'illusion et qu'il fallait détruire toutes les illusions, toutes les idoles, afin que le règne d'Allah vienne.

J'avais beau lui répondre que « si rien d'autre qu'Allah n'existe » alors, en toute logique, tout ce qui existe est Lui, je suis Lui, Lui est moi.

— Si tu n'étais l'ami de quelqu'un que je suis obligé de vénérer de par sa naissance et sa lignée, je t'aurais déjà tué, me disait-il sans rire.

Je pris alors l'habitude de l'écouter sans rien répondre, ce qu'il prit hélas pour un acquiescement. En quelques jours, il fut persuadé que j'étais devenu musulman.

Si musulman veut dire : « soumis à Dieu », je n'y voyais pas d'inconvénient. Un jour, après m'avoir « endoctriné » pendant plusieurs heures, ne sentant en moi aucune résistance, il alla jusqu'à me livrer quelques confidences. Allah lui-même lui avait révélé qu'il était un prophète et pas seulement un « soufi » comme notre « pauvre » hôte et que bientôt sa mission allait être révélée.

— Tu vas entendre parler de moi, me dit-il.

Je lui donnai mes coordonnées en France mais ne reçus jamais de ses nouvelles. Ce n'est que six années plus tard que je le rencontrai, à mon grand étonnement, à Jérusalem où il était venu, me dit-il, « soutenir ses frères opprimés ». Il me présenta une jeune femme radieuse qui avait fait, comme lui, des études de droit et qui était avocate stagiaire à Jénine. Très vite, la jeune femme radieuse se révéla habitée d'une profonde colère et, à certains moments, sa haine devenait comme palpable :

— Mon frère Fahdi et mon fiancé Saleh ont été tués en juin, lors d'un raid de l'armée israélienne. C'est mon devoir, je dois les venger.

Et ils me parlèrent, tous les deux, de la gloire d'être « *chahid* », martyr, et de leur désir d'appartenir au *jihad* islamique. Cette fois, je ne pus rester passif.

— Ne parlez pas de martyr. Un martyr, c'est celui qui prend sur lui la violence d'autrui, qui meurt dans la fidélité et l'amour pour ce qu'il considère comme le plus précieux. Il ne répond pas à la violence par la violence. Ce n'est pas un tueur comme les kamikazes : de victime, il ne se transforme pas en bourreau.

Ne parlez pas de « martyr » mais, j'ai bien entendu ce mot dans la bouche de Hanadi [la jeune avocate], parlez de « vengeance » !

La réponse de Mohammed ne se fit pas attendre.

— Chrétien, quelle horreur! Après tout ce que je t'ai enseigné, tu es toujours chrétien, tu veux que les victimes restent toujours les victimes!

— Mohammed, ce n'est pas par la violence qu'on sortira de la violence. Je ne sais pas si c'est chrétien, c'est surtout du bon sens, du bon sens et de l'histoire. Regardez autour de vous, ça devient chaque jour plus cruel, plus invivable. Ne vous servez pas de Dieu pour justifier le crime.

— Pourquoi nous parles-tu de Dieu? Nous ne connaissons qu'Allah et il n'est pas d'autre Dieu!

De nouveau, je pris le parti de me taire. Non seulement ils ne voulaient pas m'écouter, mais chacun de mes arguments ne faisait qu'augmenter leur colère et allait rendre bientôt toute conversation impossible. De toute façon il n'y avait pas de dialogue concevable, ils me demandaient seulement d'être le témoin de leur monologue.

J'étais terrifié par tant d'affirmations, justifiées aussitôt par des versets du Coran, mais chaque fois sortis de leur contexte.

J'allais apprendre quelques mois plus tard que Hanadi Taymir Jaradat, l'amie ou la « sœur » de Mohammed (comment l'avait-il connue et rencontrée?), serait la sixième femme kamikaze, celle-là même qui la veille de Kippour, à Haïfa, avait fait dix-neuf victimes, juifs et arabes israéliens dans le restaurant Maxim. Mohammed m'a précisé, par la suite, que l'interdiction faite par les militaires israéliens à son père, gravement malade du foie, de

se rendre à l'hôpital d'Haïfa fin septembre, l'avait convaincue d'être « la main d'Allah » pour punir les infidèles et les ennemis du seul « peuple élu »...

Je sentis l'exaltation mais aussi de la confusion dans son langage, et surtout le secret désir de « faire mieux » que Hanadi, le chiffre de dix-neuf victimes lui semblait insuffisant pour assouvir la colère du « Tout-Puissant ».

J'osai l'interrompre.

— Mais pourquoi vous attaquer à des innocents, des juifs et des Arabes en plus, puisque au Maxim ils avaient l'air de vivre ensemble ?

— C'est justement cela qu'il faut éviter, le mélange, l'impureté. Tous les Arabes qui dialoguent avec Israël sont deux fois des traîtres : ils renient leur foi, ils renient leur pays ; leur châtement sera double.

Nous, le Hamas, le Jihad islamique, le Hezbollah, les Brigades des martyrs d'Al-Aqsa... nous vous avons donné rendez-vous en enfer, là où est votre place de toute éternité.

— Mohammed, à qui parles-tu ?

— À l'Occident et à toi, si tu te ranges de ce côté...

— Souviens-toi d'Abd el-Kader : « Pas d'autre que Lui, Il est partout, Il est de tous les côtés. »

— Ne blasphème pas. C'est la pensée qui te pourrit. Exécute les ordres d'Allah qui veut la mort ; il est bien écrit :

« Toute vie insufflée doit goûter à la mort, toute créature, toute âme goûtera la mort » (Coran III, 185).

— Oui bien sûr, chaque chose à son heure.

— L'heure vient! Et si tu n'es pas capable d'être un bon musulman, sois au moins un chrétien (un chrétien orthodoxe puisque c'est ta dénomination). Écoute ce que dit ton archevêque de Jérusalem, Atta Allah Hamma. Il a fait l'éloge, le 10 janvier 2003, des martyrs qui ont délivré notre terre des impies qui la colonisent.

« Les kamikazes sont les héros de la nation et nous sommes fiers d'eux. Nous repoussons totalement les tentatives douteuses qui visent à contester leur action. Ce sont des saints combattants contre l'occupation, nous les soutenons. »

Ton archevêque Atta Allah Hamma a appelé les chrétiens à se joindre à notre lutte...

— Mon archevêque? Le mien est en France. « Notre lutte »? Tu es marocain.

— Je suis musulman. Tout le mal que l'on fait à un seul musulman, c'est à tous les croyants qu'on le fait.

L'heure vient, notre vengeance sera terrible.

De nouveau je pris conscience que je ne faisais que l'exciter davantage.

C'est cet homme que j'allais retrouver à Rome et ce n'est pas sans appréhension que j'allais vers

l'avion. Une sourde angoisse me serrait la gorge, encore un combat inutile. Pourquoi m'étais-je laissé convaincre par l'appel de Fatima ? Mon intervention risquait plutôt d'aggraver la situation. Plusieurs fois je rebroussai chemin, et les retards annoncés semblaient me confirmer dans la décision de faire marche arrière pendant qu'il en était encore temps.

Que faire sinon prier ? Prière « impure » mêlée de peur, mais qui s'adressait à un Dieu qui ne prendrait aucun plaisir au sacrifice et au meurtre des innocents.